

La sélection de Priorité Ouverture

J. S. Cartier

Un portrait hante mon enfance

C'est à la ferme chez mes grands-parents. Il n'y a pas d'autre portrait dans toute la maison, hormis celui-ci. Il est accroché juste devant mon lit et tous les soirs avant de m'endormir je l'interroge. Je voudrais que ses yeux se tournent vers moi, mais son regard reste fixé dans le lointain comme s'il scrutait une sorte de brouillard indéchiffrable. Le visage est celui d'un tout jeune homme un peu flou pâli par le temps. Le cadre est de bois sombre, surmonté de deux larmes d'argent. Je suis une petite fille, je rêve que le jeune homme est mon fiancé. Un jour je pose des questions. Mais les visages s'assombrissent. « Allons, ce n'est pas pour toi, ces choses... » me dit-on et il me semble avoir touché un secret monstrueux.

Aujourd'hui ce jeune homme a l'âge de mon fils et je sais qui il est. C'était un cousin mort aux Eparges au début de la guerre qui, comme beaucoup de jeunes paysans avait été envoyé en première ligne après une brève période d'instruction. Presque aussitôt, un éclat d'obus lui avait arraché le ventre. Le portrait est resté au mur, mais le silence est tombé sur les générations suivantes. De cette mort personne ne pouvait faire le deuil, comme si elle ne relevait pas de l'humain. Il habitait une planète interdite, semée de cratères noirs qui le condamnaient à une solitude infinie.

J. S. Cartier est de ceux qui ne supportent pas cette solitude, qui s'acharnent à en lever le secret. Sa femme Anna et lui ont arpenté ces terres maudites où l'homme s'est assassiné lui-même. Ils ont su retrouver les cicatrices du sol, les photographier, attentifs aux échos lointains d'une douleur oubliée. Et moi aujourd'hui il me semble reconnaître ces champs bizarrement alvéolés, ces trous silencieux sur les parois desquels pendent la chevelure des racines, les yeux morts des casemates. C'est le paysage que dans son cadre sombre scrutait le regard du portrait, le regard du jeune homme qui allait mourir.

Dans cette guerre des milliers d'hommes ont été comme lui, écrabouillés dans la terre. De ce crime énorme n'y aurait-il plus trace ? Le temps a opéré ses nivellements, la quête est désespérante. C'est un rien parfois que nul autre ne verrait : une ferraille qui dépasse, une couleur suspecte, une bribe, un relief différent. Mais Cartier sait. Ici ce sont des graffiti de soldats dans des abris caverneux ; ailleurs, des obus, des fils de fer barbelés, des sinuosités qui cachent des tranchées, des décombres.

Dans ces images, ces pauvres restes semblent se redresser de la terre comme si une dignité leur était redonnée. Etranges fantômes qui étreignent le cœur, commandent le respect. Par la douceur de l'herbe et le calme des arbres, ils imposent une présence presque insoutenable. Le travail de J. S. Cartier, sa recherche dans sa précision ne peut pas nous faire oublier l'artiste qu'il est. En ce sens, il ne s'agit pas d'un inventaire mais bien d'une création, l'expression de la compassion d'un regard humain sur la souffrance passée des hommes, souffrance sans cesse recommencée.

PIERRETTE FLEUTHAUX